



HAL
open science

L'article de recherche en formation doctorale : regards sur les représentations des doctorants algériens

Hamza Hezabra, Abderrahim Hamlaoui

► To cite this version:

Hamza Hezabra, Abderrahim Hamlaoui. L'article de recherche en formation doctorale : regards sur les représentations des doctorants algériens. Akofena - Revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication, , 2024, Vol.4 (n°014), pp.361-372. <https://doi.org/10.48734/akofena.n014.vol.4.31.2024> . hal-04803458

HAL Id: hal-04803458

<https://hal.science/hal-04803458v1>

Submitted on 25 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ARTICLE DE RECHERCHE EN FORMATION DOCTORALE : REGARDS SUR LES REPRÉSENTATIONS DES DOCTORANTS ALGÉRIENS

Hamza HEZABRA¹

LeFEU, Université de Ouargla, Algérie

ORCID iD: 0009-0004-9523-3196

hezabra.h@gmail.com

hezabra.hamza@univ-ouargla.dz

&

Abderrahim HAMLAOUI

LeFEU, Université de Ouargla, Algérie

ORCID iD: 0009-006-4322-3293

abouwadeahamlaoui@gmail.com

hamlaoui.abderrahim@univ-ouargla.dz

Résumé : Actuellement, la formation doctorale constitue une étape cruciale pour le développement des compétences en recherche. Dans ce contexte, la compétence littéracique est perçue comme un obstacle dans la présentation des résultats des travaux académiques. Dans l'optique de la formation par une approche d'assurance-qualité, il semble nécessaire de porter un regard réflexif qui interroge les effets des représentations propres à une telle compétence sur les pratiques langagières. À travers cet article on tente d'étudier les représentations que se font les doctorants sur un genre textuel spécifique : « l'article de recherche » tout en exploitant ses modes de représentations. Cette contribution s'organise en deux moments : (i) une brève présentation conceptuelle sur l'article de recherche, (ii) une mise au point sur les représentations des doctorants relatives à ce genre d'écrit. Les résultats de cette recherche pourraient contribuer à la compréhension des processus de la conception des offres de formation doctorale.

Mots-clés : Compétence littéracique, représentation, formation doctorale, article de recherche.

THE RESEARCH ARTICLE IN DOCTORAL TRAINING: VIEWS ON THE REPRESENTATIONS OF ALGERIAN DOCTORAL STUDENTS

Abstract: Currently, doctoral training is a crucial step in the development of research skills. In this context, literacy skills are perceived as an obstacle in the presentation of the results of academic work. In the context of training through a quality assurance approach, it seems necessary to take a reflective look that questions the effects of representations specific to such skills on language practices. This article attempts to study the representations that doctoral students have of a specific textual typology: « the research article » while exploiting its modes of representation. This contribution is organized in two parts: (i) a brief conceptual presentation on the research article, (ii) then an update on the representations of doctoral students relating to this type of writing. The results of this research could contribute to understanding the processes of designing doctoral training offers.

Keywords: writing skills, representation, doctoral training, research article

¹ Auteur correspondant

Introduction

S'inscrire en thèse de doctorat implique l'appropriation, le développement et l'assimilation de certaines compétences en matière de recherche. À titre illustratif on peut citer : la compétence linguistique, la compétence communicative, la compétence managériale et surtout la compétence rédactionnelle². Cette dernière est un élément crucial dans la verbalisation des résultats de recherches à partir des observations, des expérimentations empiriques ou des analyses. Depuis notre première inscription en formation de 3^o Cycle on a remarqué chez le doctorant une insécurité liée aux pratiques de l'écriture universitaire³. Même si la communication orale est un élément important dans le travail de recherche, ce dernier communique par le moyen de l'écrit, un nombre important de textes : articles, propositions de communication, essai doctoral, comptes-rendus *etc.* Dans ce sens, le linguiste Jean-Michel Adam affirme qu'« En effet, même si on trouve des communications orales, l'écrit s'impose toujours dans la communication scientifique puisqu'il sert de preuve et c'est par son intermédiaire que le travail de recherche original est approuvé » (Adam, 1999 :113). Dans cette perspective, la relation entre « forme textuelle » et « représentation » est un sujet vaste qui préoccupe beaucoup de chercheurs en analyse du discours de recherche, didactique de la rédaction scientifique, sociolinguistique de l'écrit et linguistique de l'information.

En Sciences de l'homme et de la société comme en Sciences formelles, la relation vis-à-vis de l'écrit de recherche est souvent complexe à plusieurs titres. Sur le plan épistémologique, l'inscription en thèse est souvent conditionnée par la bonne maîtrise de la discipline de spécialité. Ensuite, la complexité de se positionner en tant que chercheur dans la discipline, engendre un autre problème lié à la mise en pratique de la pensée dans des formes linguistiques respectant des normes méthodologiques. Ces deux obstacles peuvent compliquer davantage la représentation de ce genre textuel. C'est dans cette orientation que notre article vise à examiner le rapport exceptionnel à l'écrit en thèse.

Notre manuscrit se focalise principalement sur la représentation de cette tâche de recherche dans le contexte de la rédaction d'un article scientifique. En effet, rédiger un article en formation doctorale est une activité obligatoire pour pouvoir déposer un dossier de soutenabilité (Arrêté N°961 du 02.12.2020). Sans cette activité, la validation des points pour pouvoir soutenir sa thèse est impossible dans le système universitaire algérien. Notre population est composée de 15 doctorants inscrits dans la filière⁴ de « Langue française » à partir de la deuxième inscription à l'Université de Ouargla (Algérie)⁵. La population choisie se compose des étudiants en thèse de : Sciences du Langage et Didactique des Langues, ce choix se justifie par l'importance de la compétence littéracique dans ces deux spécialités. En Sciences du Langage comme en Didactique des Langues, l'écriture de recherche occupe une place centrale dans les pratiques quotidiennes des doctorants.

À ce niveau d'analyse, on propose la problématique suivante : Comment les doctorants perçoivent-ils la compétence littéracique des articles de recherche ? cette question centrale de notre recherche découle une autre question partielle : quelle stratégie

² Appelée aussi dans le cadre de notre approche terminologique « compétence littéracique »

³ Remarques basées sur l'observation participante.

⁴ Les offres de formation dans le système universitaire algérien se déclinent en « domaines » regroupant des « filières » réparties en « spécialités ».

⁵ L'Université de Ouargla est un établissement algérien à caractère scientifique, culturel, professionnel et pluridisciplinaire.

adoptent-ils pour surmonter ce problème ? Pour répondre à ces deux questions ; notre article présente un bref cadre théorique inspiré des travaux en linguistique de l'écrit. Ensuite, il sera question de proposer un questionnaire adressé aux doctorants pour voir comment ils réagissent face à ce problème. Notre démarche est complétée par un entretien avec deux experts dans ce type de formation. À la fin de notre article on proposera une vision de la place de l'écriture de recherche chez les étudiants en thèse. Notre contribution vise un double objectif. (i) Dresser un état des lieux de la thématique de la représentation de l'écriture de recherche en postgraduation. (II) examiner de près la manière dont les doctorants approchent l'écrit académique dans leurs différentes pratiques de recherche et notamment la rédaction des articles. Les résultats de cette recherche peuvent donc aider les concepteurs ainsi que les comités de formation doctorale (CFD) à enrichir et à améliorer l'offre de formation. Cet article ne vise pas l'exhaustivité de la thématique, car le sujet est vaste et il peut être abordé selon plusieurs approches⁶.

1. Cadrage conceptuel et théorique

1.1. L'écrit académique : un paradigme de l'enseignement supérieur

Selon le Conseil de l'Union européenne⁷ (2018), la compétence littéracique est la « capacité d'identifier, de comprendre, d'exprimer, de créer et d'interpréter des concepts, à l'oral et à l'écrit, à l'aide de supports visuels, audios et numériques ». Cette définition insiste sur un nombre de procédés discursifs qui assurent la réalisation des actes du langage par différents moyens de l'expression linguistique. La réalisation de ces procédés exige une représentation particulière au niveau du cerveau afin de pouvoir les appliquer concrètement sur le terrain. Dans une formation en postgraduation, les jeunes chercheurs développent des attitudes pour prendre conscience de cette tâche, ils développent également des stratégies individuelles pour optimiser la communication scientifique par l'écrit.

L'écriture dans le supérieur peut être le résultat d'une collaboration académique entre plusieurs personnes : étudiants, doctorants, chercheurs, enseignants *etc.* Selon Jean Ferreux : « Un écrit universitaire, c'est d'abord un texte marqué par son rapport hiérarchique entre l'étudiant et son directeur, et plus généralement entre l'étudiant et l'académie et ayant pour principale finalité sa canonisation au moment de la soutenance. » (Ferreux, 2009 : 45). Pour Françoise Boch (2013)⁸, ce genre textuel est défini comme suit :

Des écrits produits par des chercheurs (doctorants ou chercheurs professionnels) ayant pour but la construction et la diffusion du savoir scientifique. De manière plus institutionnelle, nous désignons par écrit scientifique toute production (article, thèse, acte de colloque, etc.) reconnue comme telle par un cadre habilité pour le faire : organisme de recherche, université, mais aussi comités de revue scientifique, qui sont eux-mêmes constitués pour la plupart de chercheurs appartenant à ces organismes.

Boch (2013)

⁶ Psychologique, psycholinguistique, sociolinguistique de l'écrit, sciences cognitives, sciences du travail et psychodidactique.

⁷ En revanche dans le monde anglophone, à partir des années 1970 et sous l'influence des recherches de Britton. On trouve deux syntagmes employés massivement dans la terminologie anglophone sous l'étiquette de « *Writing across the Curriculum* » et « *Writing in the Discipline* ».

⁸ Laboratoire de Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles. Disponible sur le lien suivant : <https://lidilem.univ-grenoble-alpes.fr> Consulté le 11/11/2024

Cette définition met l'accent sur le caractère institutionnel de l'écrit scientifique. En ce qui concerne le terme *Scientific Discourse*, Rinck (2010) propose la définition suivante : « Le discours scientifique est entendu au sens de discours produit dans le cadre de l'activité de recherche à des fins de construction et de diffusion du savoir » Cette définition est axée sur l'écrit scientifique comme discours qui résulte d'une activité de recherche, au niveau Licence, Master ou encore Doctorat. Cette activité a une double fonction de construction et de diffusion du savoir. De ce qui est dit, rédiger à l'université correspond à une pratique guidée par des acteurs qui vise à construire et diffuser le savoir savant.

En se situant dans le vaste domaine des *Sciences Studies*, la compétence littéracique renvoie aux différentes composantes qui permettent de lire et d'écrire d'une manière à respecter les normes référentielles du message. Et ce, à travers un support écrit ou audiovisuel, numérique ou sur papier. À l'Université, cette compétence se manifeste à travers le discours scientifique écrit ou oral (Hezabra et Hamlaoui, 2024 : 03).

D'après les différentes acceptations avancées, on peut dire que la pratique littéracique universitaire constitue un paradigme important dans la mise en place d'une démarche savante afin de valoriser les résultats des recherches. Une telle vision relative à l'expression textuelle, permettra donc à l'ensemble des partenaires universitaires de se manifester scientifiquement dans la concrétisation du projet d'établissement et d'avoir une visibilité sur le plan international. Pour les doctorants, l'article est un exercice pratique d'initiation à la recherche qui permet de développer un bloc de compétence et d'assumer une première insertion académique dans la communauté scientifique.

1.2. Macrostructure de l'article de recherche

L'approche *Top-down* de l'écriture académique consiste en une mise en forme des différentes parties qui composent l'article. En d'autres termes, les sections qui organisent la macrostructure textuelle. Cette structure⁹ englobe huit éléments de base qu'on trouve dans la plupart des articles rédigés par les doctorants dans le domaine des langues. Ces éléments sont les suivants : Titre, résumé, introduction, cadre conceptuel et théorique, méthodologie, résultats, discussion et conclusion.

-Le titre

C'est un élément qui assure l'attraction des lecteurs. Il vise essentiellement à décrire d'une manière concise le contenu de l'article. En titrologie, on distingue trois fonctions du titre : fonction linguistique (Slaim, 2009 : 91), fonction communicative et fonction attractive.

-Le résumé

Le résumé est la partie à travers laquelle on peut lire d'une manière brève la totalité de l'étude (Mahrer, 1993). D'une manière générale, la rédaction du résumé se fait après qu'on termine la rédaction de l'ensemble de l'article. Cette stratégie assure une compréhension globale de l'étude, les résultats et les objectifs de la recherche qu'on mène. Le résumé de l'article est à la fois un texte explicatif et démonstratif visant principalement à dire l'essentiel de l'étude. La revue exige un nombre précis de mots à respecter (entre 150 et 300 mots), généralement accompagné d'un autre résumé en langue anglaise et/ou en langue nationale.

⁹ Cette structure est inspirée de la méthode IMRAD, appliquée dans la plupart des articles en Sciences formelles.

-L'introduction

L'introduction permet de situer la recherche. Elle explique le contenu avancé dans le résumé avec plus de détails. La première partie de l'introduction doit expliquer sommairement le contexte scientifique de l'étude, elle doit aussi préciser le domaine de spécialisation de l'article. L'auteur/les auteurs doit/doivent guider le lecteur pour aller des éléments les plus vastes vers les idées spécifiques de l'étude. L'introduction doit expliquer la problématique et les objectifs de la recherche. De plus, elle peut expliquer ce que la contribution pourrait intéresser la communauté scientifique et/ou les partenaires socio-économiques. Rarement, dans l'introduction on justifie nos choix méthodologiques. En ce qui concerne la taille de cette section, elle varie entre 600 et 700 mots (Foote, 2006 : 1935).

-Cadre théorique et conceptuel

Cette section a un rôle important notamment dans les travaux en SHS, elle permet de cerner les principes épistémologiques de la recherche. En effet, la définition est souvent le problème même de la naissance de la recherche en SHS. Les chercheurs ne sont pas toujours en harmonie conceptuelle quand il s'agit des concepts de spécialisation. À titre d'exemple, la notion de « Discours » a une signification différente en fonction de chaque école ou courant linguistique. De ce fait, mettre les bonnes définitions permet d'assurer une démarche-qualité¹⁰ du travail de recherche.

-Méthodologie

Dans cette partie, on expose d'une manière logique et argumentée l'approche employée dans la recherche : approche qualitative, approche quantitative ou approche mixte. Dans cette section, le doctorant est invité également à décrire sa population, son corpus d'étude et la méthode adoptée dans la collecte des données à analyser.

-Résultats

La partie nommée « résultats » présente des réponses concrètes à la problématique posée dans l'introduction. D'une façon globale, les résultats sont avancés sous forme de graphiques, tableaux ou schémas. On peut même comparer les résultats de l'étude avec d'autres recherches similaires. Ce qu'il faut éviter dans cette partie :

- L'explication de la méthodologie de la recherche suivie.
- L'argumentation et la discussion des résultats de la recherche.

-Discussion

La discussion est l'interprétation objective des résultats de la recherche, le doctorant utilise des outils linguistiques et discursifs comme l'argumentation, l'analyse, la critique pour valider ses résultats. Le rédacteur doit illustrer ses propos par des exemples pratiques de son corpus d'étude. L'objectif final de la discussion est la validité de la recherche. Cette partie est une vraie manifestation de la démarche critique et la capacité à mettre en pratique la pensée à travers le langage.

¹⁰ La politique « qualité » est un projet d'établissement visant à garantir l'intégration de l'établissement au classement international et à optimiser le dynamisme de la recherche scientifique. Pour plus d'informations, consulter le document suivant : https://www.univ-ouargla.dz/2023/politique_qualite1.pdf

¹⁰ Appelée aussi dans le cadre de notre approche terminologique « compétence littéraire »

¹⁰ Remarques basées sur l'observation participative.

- Conclusion

La conclusion n'est pas la simple reformulation du résumé de l'écrit. Pour Thyer (2008) une bonne conclusion d'article doit nécessairement répondre à la problématique posée dans l'introduction. Elle doit aussi ouvrir de nouvelles perspectives de la recherche et guider les futurs travaux vers des pistes académiques.

1.3. Obstacles liés à la rédaction académique chez les doctorants

La réalité du terrain montre que le problème principal des doctorants face à l'écriture académique n'est pas au niveau de la systématique de la langue. Il est évident qu'une bonne connaissance de la langue permet de mieux rédiger, mais il est important de développer des stratégies argumentatives pour pouvoir convaincre la communauté discursive, dans ce sens Tutin et Grossmann (2013) affirment que « l'écrit scientifique est véritablement un texte argumentatif où la dimension rhétorique est fortement présente. » Dans cette même optique, la problématique peut avoir une dimension cognitive sur l'organisation générale du texte. En effet, la simple observation de l'état d'avancement des travaux des doctorants de notre population montre que le problème est au niveau du regard que le doctorant a sur la compétence rédactionnelle. À cela on peut ajouter une liste de certains problèmes que les doctorants rencontrent lors de cette phase de leur formation à la recherche : - Manque des ressources bibliographiques au niveau local.

- Manque de formation disciplinaire au cycle doctoral.
- Manque de formation à la méthodologie de la recherche universitaire.
- Absence d'une véritable communication avec la communauté scientifique.
- Procrastination et mauvaise gestion du temps.

2. Méthodologie

L'approche adoptée dans cette recherche est la démarche qualitative basée sur la description. En effet, l'identification de la problématique nous a poussé à dresser une description de la situation rencontrée par les doctorants lors de la rédaction de leurs articles. La méthode descriptive vise à explorer la réalité d'une situation ou d'un phénomène dans la vie pratique « *real-life situations* ». Cette dernière, nous permet de mieux saisir la réalité rencontrée par les étudiants. Le paradigme descriptif est la meilleure option pour comprendre la représentation de la compétence littéraire chez notre population. Pour ce faire, nous avons distribué un questionnaire composé de trois parties à l'ensemble des doctorants inscrits au Département des Lettres et Langue Française de l'Université de Ouargla (Algérie). Cette dernière assure des formations de troisième cycle doctoral dans les différents parcours de la filière de « Langue française ». Notre choix est limité dans les deux spécialités couvrant les Sciences du langage et la Didactique. Ce choix se justifie par la place qu'occupe l'écrit en tant qu'objet d'étude dans les deux spécialités¹¹. Notre démarche est suivie de deux interviews réalisées avec deux experts dans la formation en matière d'écriture scientifique.

¹¹ En Linguistique, l'écrit constitue la base de la documentation et l'analyse des phénomènes linguistiques. En didactique, l'écrit est une composante des 4 *skills* pour parler une langue vivante.

3. Résultats

3.1 Résultats du questionnaire

Notre population se compose de 13 doctorants qui préparent leur doctorat de Langue française à l'Université de Ouargla (Algérie). La répartition par genre est la suivante : 08 doctorants et 05 doctorantes. 5 participants sont en deuxième année, 3 en troisième année et 5 ont dépassé la quatrième inscription. En termes de spécialisation, 7 participants sont en Sciences du Langage et 06 sont dans la Didactique. Nous avons remarqué une cohérence dans la formation en cycle de Master et la formation choisie en Doctorat, ceux qui ont suivi un parcours de Linguistique ou Sciences du Langage se retrouvent dans une formation doctorale dans la même discipline initiale. La même remarque pour les doctorants de la Didactique. Pour la publication des articles, la majorité des étudiants ont déjà rédigé un article pour leur thèse, 05 ont déjà publié un article dans une revue classée. 4 ont déjà soumis leurs articles dans des revues et 4 ont déjà eu un refus lors de la première soumission. Deux doctorants ont rédigé trois articles et un doctorant a soumis trois articles.

Lors de notre rencontre avec les doctorants dans le cadre des journées doctorales organisées par le département¹², le seul sujet qui préoccupe les doctorants est « la publication d'un article dans une revue classée ». Les discussions tournent autour de la nouvelle classification des revues en Algérie. Chaque doctorant raconte à sa façon l'expérience de la publication et les difficultés liées à la rédaction des textes scientifiques. Nous avons remarqué que les doctorants à partir de la troisième inscription, ont une confiance dans leurs discours et essaient d'apporter de l'aide matérielle et morale aux doctorants de la première et de la deuxième année. L'ensemble des participants pensent réellement que la formation à la rédaction scientifique fait partie de la démarche-qualité, que l'université doit installer dans leur programme de formation. 09 participants pensent que la démarche rédactionnelle est une tâche très compliquée pour un chercheur débutant. Tandis que 04 participants pensent que la rédaction d'un article est une question facile, et que l'exercice est réalisable au bout de trois semaines au maximum.

En ce qui concerne la formation à la rédaction scientifique, la totalité des doctorants affirment avoir suivi des cours d'initiation à la rédaction scientifique. Le cours que le département a proposé, est présenté sous forme d'atelier pratique et des séances théoriques. La démarche de l'appropriation de ce genre textuel insiste depuis deux ans sur le principe de l'assurance-qualité. Dans la même logique, les doctorants précisent que la formation en cycle Master est la base de l'assimilation de ce genre. La formation en thèse vient pour renforcer et consolider les acquis précédents. Pour notre part, nous avons consulté trois offres de formations¹³ en Master de trois universités initiales, de trois doctorants pris au hasard. Le constat que nous avons fait est que, la formation à la rédaction scientifique est présente beaucoup plus dans les programmes de Didactique que ceux de Linguistique. Dans la même orientation, 08 doctorants précisent que le problème linguistique est un obstacle dans la rédaction des articles. Les doctorants imaginent l'article de recherche comme un lieu de l'objectivité absolue. Il est hors de question d'avoir une réflexion personnelle face aux chercheurs expérimentés dans le domaine de spécialisation.

¹² Le département des Lettres et Langue Française de l'Université de Ouargla (Algérie) assure une formation complète de la Licence 1 jusqu'au Doctorat dans les différents domaines de la langue française (Sciences du Langage, Littérature et Civilisation, Didactique *etc.*) Il est adossé d'un laboratoire de recherche : Le Français des Écrits Universitaires (LeFEU E1572300)

¹³ Canevas

3.2 Interviews

Les deux enseignants-chercheurs interviewés lors de cette recherche sont titulaires d'un diplôme de Doctorat en Sciences en Didactique des Langues. Les deux assurent des cours permanents à l'Université de Ouargla (Algérie). Leurs axes de recherche traitent principalement de la Méthodologie de la recherche scientifique, Didactique de l'interculturel, l'écriture de recherche et l'Anthropologie des savoirs. Le premier enseignant assure des cours de Méthodologie depuis 2007, l'autre enseignant assure des cours en relation avec les techniques de la recherche scientifique depuis six ans.

Les deux formateurs déclarent qu'ils n'ont pas une formation propre à la rédaction scientifique, mais qu'ils ont développé cette compétence avec l'expérience et la lecture des travaux de recherche. Le premier enseignant déclare que 70% de la matière scientifique est dédiée aux techniques rédactionnelles de l'article en suivant la méthode IMRAD suivie dans la plupart des revues nationales et internationales. Pour le second formateur, la question de l'entraînement à la rédaction scientifique occupe une place prépondérante chez les étudiants du niveau Master 2 et Doctorat 1. Cette vision est partagée aussi par le premier enseignant. Les deux enseignants sont d'accord sur le fait que la formation théorique à l'écrit aide les doctorants à mieux rédiger leurs articles, l'idée est que cette formation présente les bases méthodologiques qui favorisent la rédaction des premiers discours scientifiques sous formes des textes destinés à la publication. Mais, le second formateur présume que la formation seule n'est pas suffisante pour améliorer les compétences rédactionnelles, car le processus est à préparer durant toutes les années de la formation doctorale et même après l'obtention du grade du docteur (Figure 02).

Les enseignants expliquent le rapport complexe à l'écrit académique par le fait que les procédures de publication prennent du temps. Au-delà de cela, le fait d'écrire un article n'est pas un exercice complexe. Ceci est dit, car l'étudiant a déjà rédigé un mémoire de Master 2. La question de la représentation de l'écrit de recherche est aussi une question d'expérience, un des deux formateurs déclare qu'au cours de la formation en thèse l'écriture s'améliore grâce à la pratique et aux conseils des directeurs de recherche. Le souci peut avoir des raisons liées aux compétences linguistiques de l'étudiant, certains doctorants n'ont pas l'habitude de rédiger en dehors du contexte universitaire. Ce qui peut créer une distance entre le doctorant et la pratique systémique de la langue.

Pour améliorer la formation à l'écriture de recherche, les formateurs proposent de suivre un plan de formation au niveau national pour les domaines des SHS. Ce dernier doit expliciter clairement les objectifs généraux de l'apprentissage de l'écrit. L'application de ce plan peut se faire en faisant appel à des experts universitaires qui peuvent assurer des séances en ligne et les diffuser en ligne.

4. Discussion

La discussion des résultats est divisée en trois parties, chacune renvoie à un moment d'élaboration de cet article. (I) La représentation de la compétence littéracique chez les doctorants. (II) Les sources du sentiment du mal à l'aise et les difficultés liées à la production des articles. (III) Enfin, il est question d'aborder les différents outils stratégiques à mettre en pratique pour soumettre cette problématique.

4.1 La représentation de l'écriture de l'article chez les doctorants

Le sentiment de malaise résultant de cette recherche montre clairement que la compétence littéracique occupe une place importante dans l'imaginaire des étudiants. Bien

que la majorité des participants soient préoccupés par leurs articles, la réalité montre que le degré de préoccupation varie d'un doctorant à l'autre. En effet, certains doctorants abordent l'exercice rédactionnel avec beaucoup de confiance et réussissent à publier régulièrement dans des revues spécialisées. Le sentiment de difficulté face à la rédaction académique s'explique aussi par les exigences administratives de l'université algérienne. En effet, la soutenance d'une thèse de doctorat dans le système LMD¹⁴ oblige le doctorant à publier un texte à caractère académique dans une revue nationale ou internationale classée au minimum « C » pour le domaine des SHS. Contrairement aux participations dans les colloques et journées d'études, la publication d'un manuscrit est un processus qui prend énormément de temps. Parfois, la simple publication dans une revue de classe C peut prendre jusqu'à 10 mois. Les doctorants estiment que l'exercice est très fatigant sur le plan moral.

La publication d'un manuscrit de recherche empêche les jeunes chercheurs d'avancer dans leurs travaux de thèse. Ce sentiment peut s'expliquer par le fait que le doctorant publie pour la première fois un travail de recherche. Dans ce contexte, les doctorants n'ont « majoritairement » jamais publié de travail de recherche en dehors de leurs mémoires de M2. Ce constat nous amène à penser que le manque d'expérience est une des principales causes de ce sentiment. Nous avons également remarqué que ce sentiment est moins présent chez les doctorants à partir de leur troisième inscription, ce qui confirme l'idée que l'acquisition de la compétence littéraire est un processus chronophage. Cela signifie que ce processus se réalise avec le temps et le contact massif entre le jeune chercheur et la communauté scientifique.

L'une des causes expliquant ce sentiment est la réalité du terrain des recherches sur la langue française en Algérie. La plupart des revues scientifiques algériennes sont consacrées aux sciences dures. Et, dans la plupart des revues qui publient des articles en SHS, la langue de publication principale est l'arabe. D'une manière générale, ces revues consacrent un pourcentage de 5 % à 15 % aux publications dans une langue étrangère. Il est à noter qu'à partir du 15 avril 2024, plusieurs revues nationales affiliées aux départements des Lettres et Langues Françaises en Algérie seront passées au classement « B », ce qui signifie que les doctorants algériens inscrits en langue française auront plus de chances de publier leurs travaux. Ce changement de classement va créer une assurance chez les doctorants francophones, leur permettant de soumettre leurs articles pour évaluation.

Toutes ces raisons nous poussent à dire que le rapport à la compétence rédactionnelle est complexe d'un point de vue de la perception mentale chez les doctorants. Pour faire face à ce problème, les participants recourent à différentes stratégies pour pouvoir publier leurs textes. 40 % de notre population d'étude consulte régulièrement les sites des revues pour connaître les exigences de publication ainsi que les instructions aux auteurs. 60 % des doctorants lisent des travaux dans le même domaine pour en tirer des pistes méthodologiques, tandis que les pistes terminologiques n'attirent que 20 % des doctorants. Nous avons constaté que seulement 60 % des doctorants font appel à leurs directeurs de thèse pour obtenir des remarques sur le travail réalisé. Dans les deux disciplines étudiées, la totalité des doctorants accorde une importance particulière aux aspects linguistiques de l'article, et 80 % considèrent le contenu comme indissociable de la forme linguistique.

¹⁴ Dans le contexte algérien.

4.2 Les problèmes de la rédaction scientifique chez les doctorants

Chez les doctorants, le problème de base est davantage d'ordre pratique que théorique. La mise en forme des textes est un exercice qui demande une bonne pratique en termes d'entraînement en petits groupes ou en individuel. L'acquisition de cette compétence, souvent jugée complexe, est le fruit d'un travail préalable de la part des doctorants. Comme toute autre compétence, l'écrit à l'université est une activité qui se déroule dans un processus temporaire et étendu, appelé dans le cadre de notre recherche « processus chronophage ». On peut le définir comme une sorte d'assimilation des compétences de recherche à travers la recherche elle-même. En d'autres termes, il s'agit de réaliser la tâche pour s'approprier la tâche. L'idée est donc de laisser le jeune doctorant faire ses premiers pas dans la recherche tout en ayant un regard réflexif sur ses actions. L'un des formateurs nous a déclaré que « l'expérience était ma seule méthode d'apprentissage » ; cette idée renvoie au rôle de la pratique individuelle dans l'appropriation de la compétence. C'est en faisant l'exercice d'écriture qu'on apprend à mieux rédiger. Dans ce contexte, l'exercice est un processus praxéologique qui favorisera l'intégration des doctorants dans la production de discours scientifiques. Notre réflexion peut s'expliquer à l'aide du schéma suivant :

La rédaction des articles chez les doctorants



Exigence Institutionnelle



- Processus praxéologique
- Processus chronophage

Figure 01 : le processus d'écriture comme compétence chronophage

En plus de la complexité pratique, les doctorants ayant participé à cette étude confirment qu'ils ne connaissent pas réellement les caractéristiques linguistiques et discursives de l'article de recherche. Malgré la formation préalable en initiation à la rédaction scientifique, cette question se pose de manière plus aiguë chez les étudiants en Didactique. Ce constat s'explique par le rôle de l'écrit en tant qu'objet d'étude dans les deux disciplines. Les linguistes accordent généralement plus d'importance à la forme écrite de leurs travaux ; la nature de la discipline linguistique exige une mise en forme qui respecte les normes linguistiques et discursives, que ce soit au niveau de l'énonciation, du lexique, de la morphosyntaxe ou même l'aspect référentiel du message. Cette remarque pourrait faire l'objet d'une future étude comparative sur la place de l'écrit dans les différents parcours type de la filière de langue française.

4.3 Les stratégies des doctorants face à l'écriture de recherche

Chez les doctorants, le problème de base est d'ordre pratique. La mise en forme des textes est une question d'exigence institutionnelle (Figure 01). Malgré l'importance de cette activité, nous avons constaté que seulement 40 % des doctorants consultent les instructions aux auteurs. En effet, dans l'imaginaire des doctorants, le chercheur doit d'abord rédiger un article puis l'éditer selon les critères de la revue en question. Sur le plan scientifique, la question est subjective. Chaque chercheur a une méthode particulière de publication. L'importance de cette information est que les doctorants ne sont pas encore pleinement

conscients de l'exigence formelle. Au départ, leur souci principal est de produire un texte de recherche présentant des résultats en relation avec leur thématique de thèse.

Dans cette logique, l'aspect méthodologique occupe une place prépondérante dans l'ensemble de leurs lectures. La plupart des directeurs de recherche précisent que le travail scientifique est le résultat d'une démarche méthodologique bien structurée. Dans l'université algérienne, le côté méthodique de la production scientifique demeure un critère de base pour l'acceptation des travaux de recherche dans les revues scientifiques. Depuis leur première inscription doctorale, les doctorants se retrouvent face à un enjeu méthodologique. L'élaboration des travaux académiques est une opération cognitive qui demande un suivi méthodique et une démarche qui prend en compte les normes logiques.

En revanche, la dimension terminologique n'a pas une grande importance chez les doctorants. En général, lors de la rédaction scientifique, le jeune chercheur tente d'expliquer les concepts et les mots clés en se référant à la langue de spécialité, en consultant des dictionnaires de linguistique et/ou de didactique. L'absence de lecture spécialisée est un souci qui peut créer un déséquilibre au niveau du sens.

On remarque aussi le rôle de l'analogie comme stratégie individuelle chez les doctorants. Le retour aux expériences antérieures est un mécanisme appliqué pour surmonter la complexité de l'exercice. Cette attitude se manifeste par l'imitation et le retour aux études faites par les chercheurs dans le domaine. Cette méthode donne souvent un résultat positif, notamment dans le cas de la rédaction d'un article de recherche. Il est à noter que l'analogie dans le domaine de l'enseignement des langues est étudiée d'une manière plus concrète dans le contexte où l'apprenant a déjà un savoir de base dans la discipline (Naud, Sander et Benetos 2023)

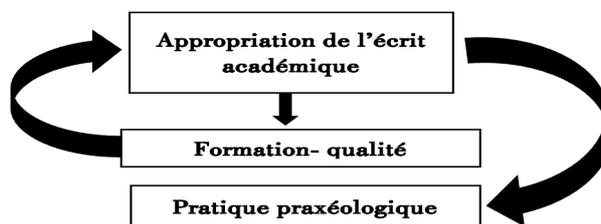


Figure 02 : Le processus analogique de l'assimilation de l'écrit académique

Conclusion

Dans cet article, nous avons exploré certaines pistes de recherche relatives à la représentation du processus de l'écriture scientifique chez les doctorants. L'approche des étudiants en thèse vis-à-vis de la compétence rédactionnelle reste majoritairement négative. Ce sentiment est le résultat d'un manque d'acquisition de certaines caractéristiques linguistiques et discursives, ainsi que d'une absence de stratégie bien définie par le doctorant. La question est donc double : elle concerne à la fois les aspects linguistiques et discursifs des mécanismes de l'écrit de recherche. Mais aussi, elle dépasse ce cadre pour devenir également une conséquence d'une approche fondée sur les principes de la démarche qualité, cette dernière étant une méthode planifiée préalablement à l'aide d'outils propre à un tel genre textuel. Dans ce contexte, on ne peut pas négliger le rôle de l'expérience dans le domaine de la recherche scientifique et ses contributions à la réussite de la publication d'articles. Nous estimons que les concepteurs des formations doctorales devraient considérer l'aspect rédactionnel comme un pilier essentiel, reliant la formation en Master et les passerelles postdoctorales. Cependant, nous avons constaté que la nature de la formation

dans le domaine des langues peut parfois offrir des opportunités pour se former à la compétence littéraire. Dans cette perspective, l'écriture est à la fois un objet de recherche et un moyen d'explicitation des résultats. Les attitudes des doctorants varient en fonction des compétences individuelles et des objectifs de la recherche. Enfin, les doctorants peuvent développer leurs compétences en s'intégrant dans la communauté scientifique locale et/ou internationale. L'objectif de cette intégration est d'acquérir des compétences propres à la publication, tant sur le plan de la démarche méthodologique que la discipline d'étude. Cette recherche peut ouvrir des perspectives aux chercheurs dans les différentes disciplines des SHS pour mener des études plus spécialisées, notamment dans des domaines tels que la psychologie cognitive, la psycholinguistique appliquée à l'apprentissage, la psychomécanique du langage, la sociolinguistique de l'écrit, l'analyse du discours et la neurodidactique.

Références bibliographiques

- Adam, J-M. (1999). *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Paris : Nathan.
- Ferreux, J. (2009). *De l'écrit universitaire au texte lisible : conseils d'un éditeur militant à l'attention des doctorants*, Ed. Tétrahèdre.
- Boch, F. (2015). *Écrire en tant qu'apprenti-chercheur* » BOCH F. et Frier, C. *Écrire dans l'enseignement supérieur : des apports de la recherche aux outils pédagogiques*, UGA Editions, 211-247
- Boch, F., (2013). *Former les doctorants à l'écriture de la thèse en exploitant les études descriptives de l'écrit scientifique*, in F. Komesu et L. Tenani (ed.) *Ecriture et discours*, Revista Linguagem em (Dis)curso, vol. 13, 3.
- Foote, M. 2006. "How to make a good first impression" *Chest*, 130(6), 1935– 1937 [En ligne]
- Hezabra, H. & Hamlaoui, A. (2024). *Recherche doctorale et représentation du discours scientifique en Algérie*, Dans *Paradigmes N 08 Vol 01*
- Kerbrat-Orrechioni, C. (2001). *Les Actes de langage dans le discours*, Paris : Nathan [rééd. A. Colin, 2008, 2010, 2016]
- Kerbrat-Orrechioni, C. (1999). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. 4e éd (2009). Paris : Armand Colin.
- Mahrer, K-D. (1993). *Some considerations when abstracting*. *Geophysics*, 58(1), 10–11.
- Slaim, L. (2009). *Analyse lexicosémantique du titre comme révélateur d'hypothèses de sens dans le manuel scolaire algérien de français*, Mémoire de Magistère sous la direction de Bensaleh Bachir, Université de Biskra (Algérie) [En ligne]
- Thyert, B-A. (2008). *Preparing research articles*. Oxford University Press.
- Naud, S. (2023). *Usage pédagogique des analogies dans l'enseignement supérieur* » *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur* 39(02)
- Rinck, F. (2010). *L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique, Un état des lieux*, *Revue d'anthropologie des connaissances*, (4)3 :427-450.
- Tutin, A. & Grossman, F. (2013). *L'écrit scientifique : du lexique au discours*, Rennes, PU de Rennes

Sites

- Agence universitaire de la Francophonie www.auf.org
- Conseil de l'Union européenne www.cedefop.europa.eu/fr
- Laboratoire de Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles. Disponible sur le lien suivant : <https://lidilem.univ-grenoble-alpes.fr>

Textes juridiques

- Arrêté N°961 du 02.12.2020. Fixant les modalités d'accès et d'organisation de la formation de troisième cycle et les conditions de préparation et de soutenance de la thèse de doctorat.